

### **Espace et rapports sociaux de domination**

#### **Où en est la recherche ?**

*Colloque interdisciplinaire organisé par le laboratoire Analyse Comparée des Pouvoirs,  
Université Paris-Est Marne-la-Vallée, 20-21 septembre 2012*

La pensée critique s'est profondément renouvelée en France et dans le monde depuis la fin des années 1990. Plus récemment, différentes initiatives ont permis de faire redécouvrir en France la géographie radicale anglophone, comme, par exemple, la traduction de plusieurs articles en 2001<sup>1</sup> et celle d'ouvrages du géographe britannique David Harvey depuis 2008. C'est dans ce sillage que souhaite s'inscrire ce colloque.

La géographie radicale anglophone s'est structurée aux États-Unis à la fin des années 1960, notamment autour de la revue *Antipode*. Ce creuset a donné naissance à plusieurs courants, s'enrichissant d'autres approches à travers le monde, par exemple les études post-coloniales ou subalternistes. C'est en son sein que se sont épanouies une géographie marxiste relevant le défi du projet théorique de Marx en tentant d'en faire une lecture spatialisée dans la lignée d'Henri Lefebvre, mais aussi une géographie féministe et tout un foisonnement d'approches géographiques critiques de la ville et plus récemment de l'environnement. Ces approches ont en commun d'interroger l'espace, sa production et sa transformation, en fonction des rapports de pouvoir qui structurent les sociétés, et ce dans une perspective critique et politique qui analyse les modalités de l'oppression, qu'elle soit capitaliste, patriarcale ou raciste, tout en mettant en évidence le rôle que joue l'État dans ces différents rapports de domination.

De nombreux jalons ont déjà été posés en France, notamment l'approche de géographie sociale depuis les années 1960 : depuis les ouvrages de référence comme ceux de Pierre George, Armand Frémont, Renée Rochefort, Alain Reynaud ou Guy Di Méo, qui s'inscrivaient clairement dans une revitalisation de l'héritage de Marx, l'attention aux rapports sociaux de production et de pouvoir a été développée par exemple dans certaines équipes de l'UMR ESO de l'Ouest de la France. Par ailleurs, beaucoup de recherches sur les rapports Nord-Sud, sur les sociétés du Tiers Monde, sur les dynamiques urbaines, rurales ou migratoires ont interrogé les processus de production d'inégalités et de rapports d'exploitation. La géopolitique refondée à l'Institut de Géopolitique de Paris 8 a contribué à enrichir la compréhension de l'espace et de ses représentations comme produit de rapports de pouvoir à toutes les échelles, de même que des champs plus récents articulés autour de la géographie culturelle, de la justice spatiale et environnementale ou d'approches critiques de l'urbanisme ont enrichi le corpus théorique sur les rapports de domination. On peut se demander pourquoi ce foisonnement n'a pas débouché sur la formation d'un courant spécifique structuré par le paradigme des rapports de domination, posant clairement la question de l'engagement politique.

S'inscrivant dans le renouveau de la géographie critique, l'objectif de ce colloque est double : échanger autour d'approches radicales marquantes (Christine DELPHY, Jean-Pierre GARNIER, Don MITCHELL, Pierpaolo MUDU, Jesse RIBOT et Neil SMITH) d'une part (en plénière) ; partager et confronter les analyses de chercheurs francophones qui travaillent sur l'espace dans ses multiples

---

<sup>1</sup> *Géographies anglo-saxonnes. Tendances contemporaines*, textes rassemblés et présentés par J.-F. Staszak, B. Collignon, C. Chivallon, B. Debarbieux, I. Généau de Lamarlière et C. Hancock, Belin, 2001, 313 p.

## **Appel à communications au colloque**

### **Espace et rapports sociaux de domination : où en est la recherche ?**

dimensions en prenant en compte les rapports sociaux de classe, de sexe ou de race d'autre part (dans les ateliers). Il s'agit donc de favoriser un dialogue avec la géographie radicale anglophone, tout en mettant en avant des approches radicales francophones, afin qu'elles se confrontent et s'enrichissent mutuellement.

Ce colloque s'adresse aux chercheurs et chercheuses travaillant à l'intérieur ou à l'extérieur des universités, en géographie ou dans d'autres sciences sociales sensibles aux questions spatiales. Nous faisons appel à des contributions en français qui présentent des résultats de recherche empirique ou des réflexions méthodologiques et épistémologiques.

Les résultats de recherche empirique mettront l'accent sur les conditions matérielles et les aspects culturels des rapports sociaux de domination, et interrogeront la manière dont ces rapports transforment ou instrumentalisent concrètement l'espace. Ces contributions pourront relever de thématiques variées, sans limitation a priori, comme la question urbaine et les rapports urbain/rural, l'environnement, les processus migratoires, le développement, ou encore le sexe, le genre et la sexualité. Il s'agit dans tous les cas d'éprouver la possibilité d'une pensée critique de l'espace et de s'interroger sur les enjeux méthodologiques et théoriques de ce positionnement.

Les travaux à caractère méthodologique et épistémologique, s'appuyant sur une recherche bibliographique ou empirique, interrogeront par exemple les positions de pouvoir dans la production du savoir scientifique, le pouvoir performatif des mots utilisés en géographie ou l'origine des catégories hégémoniques. Ils pourront se demander dans quelle mesure certains paradigmes, la segmentation disciplinaire et la fonction sociale de la géographie (enseignement, aménagement du territoire) ont pu reléguer à l'arrière-plan les rapports de domination.

Les contributions transversales se situant à la croisée des thématiques et des échelles, ou proposant des approches originales à contre-pied des champs académiques sont cependant particulièrement attendues. Nous encourageons toutes les contributions à poser la question du positionnement des chercheurs par rapport à leur objet et de l'engagement politique.

*Les propositions de contribution (en français) comporteront les éléments suivants :*

- titre de la communication ;
- résumé de la communication (3 000 signes) ;
- nom et prénom du ou des auteur-es, en précisant pour chacun-e, l'institution ou l'association de rattachement (s'il y a lieu) et les coordonnées complètes (adresse mail, adresse postale, numéro de téléphone) ; un-e correspondant-e principal-e sera clairement identifié-e.

Afin de faciliter le travail de lecture et de sélection, veuillez préparer deux documents : le premier contenant les trois éléments énumérés ci-dessus, le second ne contenant que les deux premiers, afin d'assurer une sélection anonyme. Ces deux documents seront envoyés sous format .rtf à l'adresse suivante : [cerd2012@univ-mlv.fr](mailto:cerd2012@univ-mlv.fr).

#### **Comité d'organisation**

- ❑ Anne Clerval, enseignante-chercheuse en géographie (Université de Paris-Est Marne-la-Vallée, ACP)
- ❑ Antoine Fleury, chercheur en géographie (CNRS, UMR Géographie-cités, Paris)
- ❑ Julien Rebotier, chercheur en géographie (CNRS, UMR SET, Pau)
- ❑ Serge Weber, enseignant-chercheur en géographie

## **Appel à communications au colloque Espace et rapports sociaux de domination : où en est la recherche ?**

(Université de Paris-Est Marne-la-Vallée, LVMT)

### *Comité scientifique*

- ❑ Julie-Anne Boudreau, enseignante-chercheuse en science politique et études urbaines (INRS, Centre urbanisation, culture, société, Montréal, Canada)
- ❑ Florence Bouillon, enseignante-chercheuse en sociologie (Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis, Centre Norbert Elias)
- ❑ Armelle Choplin, enseignante-chercheuse en géographie (Université de Paris-Est Marne-la-Vallée, ACP)
- ❑ Christine Delphy, chercheuse en sociologie (CNRS, UMR Triangle, ENS Lyon)
- ❑ Jean-Pierre Garnier, chercheur en sociologie et en urbanisme (CNRS-IPRAUS, Paris)
- ❑ Matthieu Giroud, enseignant-chercheur en géographie (Université Blaise Pascal – Clermont-Ferrand, CÉRAMAC)
- ❑ Amélie Le Renard, enseignante-chercheuse en science politique (Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines)
- ❑ Laurent Matthey, enseignant-chercheur en géographie (Université de Lausanne, Suisse)
- ❑ Don Mitchell, enseignant-chercheur en géographie (Université de Syracuse, New York, États-Unis)
- ❑ Marianne Morange, enseignante-chercheuse en géographie (Université Paris Diderot – Paris 7, SEDET)
- ❑ Sophie Moreau, enseignante-chercheuse en géographie (Université de Paris-Est Marne-la-Vallée, ACP)
- ❑ Frédéric Moret, enseignant-chercheur en histoire (Université de Paris-Est Marne-la-Vallée, ACP)
- ❑ Pierpaolo Mudu, enseignant-chercheur en géographie (Université de Rome, Italie)
- ❑ Camille Schmoll, enseignante-chercheuse en géographie (Université Paris Diderot – Paris 7, UMR Géographie-cités)
- ❑ Jesse Ribot, enseignant-chercheur en géographie (Université de l'Illinois – Urbana-Champaign, États-Unis)
- ❑ Fabrice Ripoll, enseignant-chercheur en géographie (Université de Paris-Est Créteil, Lab'Urba)
- ❑ Neil Smith, enseignant-chercheur en géographie (Université de la ville de New York, États-Unis)
- ❑ Mathieu Van Criekingen, enseignant-chercheur en géographie (Université Libre de Bruxelles, Belgique)
- ❑ Djemila Zeneidi, chercheuse en géographie

# **Appel à communications au colloque Espace et rapports sociaux de domination : où en est la recherche ?**

(CNRS, UMR ADES, Bordeaux)

## *Calendrier et informations pratiques*

28 novembre 2011	Date limite de réception des propositions de communication
Mars 2012	Réponse aux propositions de communication
2 juillet 2012	Date limite de réception des communications complètes (entre 20 000 et 30 000 signes)

Ces informations seront mises à jour et complétées sur le site du colloque (bientôt disponible) : <http://acp.univ-mlv.fr/cerd2012>.

## *Frais d'inscription (comprenant les repas sur place)*

Tarif plein pour les personnes ayant la possibilité de se faire financer ces frais : 100 €

Tarif réduit pour celles qui n'ont pas cette possibilité : 30 €

*L'accès au colloque est gratuit, il est possible d'y assister sans prendre les repas.*